

COMPAGNIE

à Cour & à Jardin



Les Fables

Jean de la Fontaine



Dossier pédagogique

Ce document - réalisé par Mme Cécillon, professeur de Lettres - vous est fourni par la Compagnie
A cour et à jardin, en complément de la représentation. Merci de ne pas le diffuser.

SOMMAIRE

Textes des fables jouées

p. 1 à 9



AVANT LE SPECTACLE

I. A l'époque de La Fontaine...

- Dis, comment vivait-on au XVIIème siècle ? p. 10-11
- Qui es-tu, Louis XIV ? p. 12-13
- Où se cultive-t-on ? p.14 à 16
- Jean de La Fontaine, présente-toi ! p. 17-18
- La Fontaine, le copieur ? p. 19 à 21

II. Comprendre les Fables, un jeu d'enfant !

- Je joue avec les mots p. 22 à 25
- Une fable, deux parties !
 - ∞ Les récits p. 26-27
 - ∞ Les morales p. 28 à 30

III. Un peu de langue !

- Les temps du récit p. 31-32
- Le récit et le discours p. 33-34
- Les types de phrases p. 37-38



APRÈS LE SPECTACLE

- Décors et costumes p. 39-40
- Musique et intermèdes p. 41-42
- D'une fable à l'autre p. 42 à 44
- Et pour aller plus loin.... À toi de jouer ! p. 44 à 48



« Le monde est vieux, dit-on, je le crois ; cependant il le faut
amuser encor comme un enfant »

« Je me sers d'animaux pour instruire les hommes. »

Textes (dans l'ordre du spectacle) :

❶ LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



❷ LE LOUP ET LE CHIEN

Un Loup n'avait que les os et la peau ;
Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui répartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :

Vos pareils y sont misérables,
 Cancres, hères, et pauvres diables,
 Dont la condition est de mourir de faim.
 Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée.
 Tout à la pointe de l'épée.
 Suivez-moi ; vous aurez un bien meilleur destin.
 Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
 Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens
 Portants bâtons, et mendiants ;
 Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;
 Moyennant quoi votre salaire
 Sera force reliefs de toutes les façons :
 Os de poulets, os de pigeons,
 Sans parler de mainte caresse.
 Le loup déjà se forge une félicité
 Qui le fait pleurer de tendresse.
 Chemin faisant il vit le col du Chien, pelé :
 Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
 - Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
 De ce que vous voyez est peut-être la cause.
 - Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
 Où vous voulez ? - Pas toujours, mais qu'importe ?
 - Il importe si bien, que de tous vos repas
 Je ne veux en aucune sorte,
 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
 Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

③ LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE AUSI GROSSE QUE LE BŒUF

Une Grenouille vit un Bœuf
 Qui lui sembla de belle taille.
 Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
 Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
 Pour égaler l'animal en grosseur,
 Disant : Regardez bien, ma sœur ;
 Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
 - Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?
 - Vous n'en approchez point. La chétive Pécure
 S'enfla si bien qu'elle creva.
 Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
 Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
 Tout petit prince a des ambassadeurs,
 Tout marquis veut avoir des pages.



④ LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait
 Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue elle allait à grands pas ;
Ayant mis ce jour-là pour être plus agile
 Cotillon simple, et souliers plats.
Notre Laitière ainsi troussée
 Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée ;
La chose allait à bien par son soin diligent.
 Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison :
 Le Renard sera bien habile,
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable ;
J'aurai le revendant de l'argent bel et bon ;
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?
Perrette là-dessus saute aussi, transportée.
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ;
La Dame de ces biens, quittant d'un oeil marri
 Sa fortune ainsi répandue,
 Va s'excuser à son mari
 En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait ;
On l' appela le Pot au lait.

 Quel esprit ne bat la campagne ?
 Qui ne fait châteaux en Espagne ?
Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,
 Autant les sages que les fous ?
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :
 Tout le bien du monde est à nous,
 Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi ;
 On m'élit Roi, mon peuple m'aime ;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;

 Je suis gros Jean comme devant.

5 LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le Chêne un jour dit au roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
 Le moindre vent qui d'aventure
 Fait rider la face de l'eau,
 Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphir.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :
 Je vous défendrais de l'orage ;
 Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
 L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

6 LE LION ET LE MOUCHERON

Va-t-en, chétif Insecte, excrément de la terre.

C'est en ces mots que le Lion

Parlait un jour au Moucheron.

L'autre lui déclara la guerre.

Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de Roi

Me fasse peur ni me soucie ?

Un Bœuf est plus puissant que toi,

Je le mène à ma fantaisie.

À peine il achevait ces mots

Que lui-même il sonna la charge,

Fut le Trompette et le Héros.

Dans l'abord il se met au large,

Puis prend son temps, fond sur le cou

Du Lion, qu'il rend presque fou.

Le Quadrupède écume, et son œil étincelle ;

Il rugit, on se cache, on tremble à l'environ ;

Et cette alarme universelle

Est l'ouvrage d'un Moucheron.

Un avorton de Mouche en cent lieux le harcèle,

Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,

Tantôt entre au fond du naseau.

La rage alors se trouve à son fâche montée.

L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir

Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée

Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.

Le malheureux Lion se déchire lui-même,

Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,

Bat l'air qui n'en peut mais, et sa fureur extrême

Le fatigue, l'abat ; le voilà sur les dents.

L'Insecte du combat se retire avec gloire :

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,

Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin

L'embuscade d'une Araignée :

Il y rencontre aussi sa fin.

Quelle chose par là nous peut être enseignée ?

J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis

Les plus à craindre sont souvent les plus petits ;

L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,

Qui périt pour la moindre affaire.



7 LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER

Le Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ferait que sage
De garder le coin du feu :
Car il lui fallait si peu,
Si peu, que la moindre chose
De son débris serait cause.
Il n'en reviendrait morceau.

Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
- Nous vous mettrons à couvert,
Repartit le Pot de fer.
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure,
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverai.
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin-clopant comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet qu'ils treuvent.
Le Pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclats,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
Ne nous associons qu'avecque nos égaux.
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces Pots.



8 LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
 Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
 Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
 Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos Bergers et vos Chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge."

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

9 LA FILLE

Certaine Fille, un peu trop fière

Prétendait trouver un mari

Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière,

Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.

Cette Fille voulait aussi

Qu'il eût du bien, de la naissance,

De l'esprit, enfin tout ; mais qui peut tout avoir ?

Le destin se montra soigneux de la pourvoir :

Il vint des partis d'importance.

La Belle les trouva trop chétifs de moitié :

Quoi moi ? quoi ces gens-là ? l'on radote, je pense.

A moi les proposer ! hélas ils font pitié.

Voyez un peu la belle espèce !

L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse ;

L'autre avait le nez fait de cette façon-là ;

C'était ceci, c'était cela,

C'était tout ; car les précieuses

Font dessus tout les dédaigneuses.

Après les bons partis les médiocres gens

Vinrent se mettre sur les rangs.

Elle de se moquer. Ah vraiment, je suis bonne

De leur ouvrir la porte : ils pensent que je suis



Fort en peine de ma personne.
Grâce à Dieu je passe les nuits
Sans chagrin, quoique en solitude.
La Belle se sut gré de tous ces sentiments.
L'âge la fit déchoir ; adieu tous les amants.
Un an se passe et deux avec inquiétude.
Le chagrin vient ensuite : elle sent chaque jour
Déloger quelques Ris, quelques jeux, puis l'amour ;
Puis ses traits choquer et déplaire ;
Puis cent sortes de fards. Ses soins ne purent faire
Qu'elle échappât au Temps, cet insigne larron :
Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer : que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage !

Sa préciosité changea lors de langage.
Son miroir lui disait : Prenez vite un mari.
Je ne sais quel désir le lui disait aussi ;
Le désir peut loger chez une précieuse.
Celle-ci fit un choix qu'on n'aurait jamais cru,
Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse
De rencontrer un malotru.

10 LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
" Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaît.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant. "

11 LE LION ET LE RAT

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion,
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

12 LA COLOMBE ET LA FOURMI

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.
Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe,
Quand sur l'eau se penchant une Fourmis y tombe ;
Et dans cet océan l'on eût vu la Fourmis
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La Colombe aussitôt usa de charité ;
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la Fourmis arrive.
Elle se sauve ; et là-dessus
Passe un certain Croquant qui marchait les pieds nus.
Ce Croquant par hasard avait une arbalète.
Dès qu'il voit l'Oiseau de Vénus,
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La Fourmi le pique au talon.
Le Vilain retourne la tête.
La Colombe l'entend, part, et tire de long.
Le soupé du Croquant avec elle s'envole :
Point de Pigeon pour une obole.

13 LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.

Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.

Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point

Si tôt que moi ce but. Si tôt ? Êtes-vous sage ?

Repartit l'Animal léger.

Ma Commère, il vous faut purger

Avec quatre grains d'ellébore.

Sage ou non, je parie encore.

Ainsi fut fait : et de tous deux

On mit près du but les enjeux.

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire ;

Ni de quel juge l'on convint.

Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint

Il s'éloigne des Chiens, les renvoie aux calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de Sénateur.

Elle part, elle s'évertue ;

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire ;

Tient la gageure à peu de gloire ;

Croit qu'il y va de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute autre chose

Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,

Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit

Furent vains : la Tortue arriva la première.

Eh bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter ! et que serait-ce

Si vous portiez une maison ?

LE XVII^{ÈME}, LE "GRAND SIÈCLE"

- Dis, comment vivait-on au XVII^{ème} siècle ? -



Je me repère : (je colorie la bonne période)



1610 (mort de HENRI IV)

1715 (mort de Louis XIV)

1618-1648 :
guerre de "trente ans"

1685 :
révocation de l'Edit de Nantes

Image pour comprendre



Distribution du Pain du Roy au Louvre
Chaque semaine on porte dans des sacs le pain...
Pendant le règne de ce grand roi on ne...
Le pain est si bon...
Il y a des gens qui...
Ils sont si contents...
Ils ne peuvent pas...
Ils ne peuvent pas...
Ils ne peuvent pas...

Carte pour comprendre





Je retiens : (je complète le texte à trous)

En France, les historiens font commencer le **XVII^{ème} siècle** avec l'assassinat du roi **Henri IV** en et le font terminer avec la mort de **Louis XIV** en Le **XVII^{ème} siècle** est l'époque durant laquelle ont vécu des auteurs tels que M....., R....., et L... F..... C'est le siècle de Louis XIV (1638-1715) et de personnalités comme D'Artagnan ou J.S Bach. Le **courant littéraire et artistique** du **XVII^{ème}** est le

La vie des gens du sous Louis XIV est souvent..... Il y a un grand **écart** entre le luxe de Versailles et ce que vivent les français tous les jours. Les et les disettes sont nombreuses, les hivers très froids. Les qui visent à agrandir le royaume durent très longtemps et appauvrissent encore davantage le peuple, ce qui pousse à des **révoltes** paysannes. Plusieurs auteurs, comme La Fontaine, évoqueront la **misère des paysans**. Si l'on est, il faut abandonner sa religion pour survivre et ne pas être menacé par les dragons du roi.

La vie des **nobles** se partage entre l'..... et la..... Le **château** de est le centre d'attraction vers lequel se tournent tous les regards, toutes les ambitions, tous les talents. Pour être quelque chose en France, il faut avoir été présenté au, remarqué par lui. C'est la qui impose la mode, le goût, le bon ton. Si l'on n'a pas « l'air de la cour », on paraît **ridicule**.

Mais la cour, c'est avant tout le roi lui-même que les courtisans, « *peuple singe du maître* » (La Fontaine), s'efforcent d'imiter en tout point.



Et pour aller plus loin, je peux regarder cette vidéo qui explique ce qu'est le classicisme

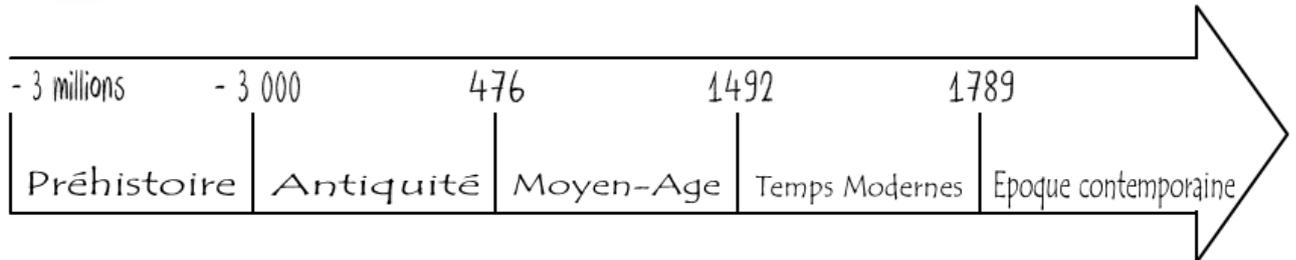
<https://youtu.be/ysEEAr6Xm44>

LOUIS XIV, LE ROI SOLEIL À VERSAILLES

- Qui es-tu, Louis XIV ? -



Je me repère : (je colorie la bonne période)



1638 (naissance de Louis XIV)

1715 (mort de Louis XIV)

1661 : début du règne personnel de Louis XIV

1683 : Début de la construction du château de Versailles



Monument historique



Image pour comprendre



Louis XIV en costume de sacre, Hyacinthe Rigaud, 1701.



Je retiens : (je complète le texte à trous)

Louis XIV est un roi de France né le 5 septembre à Saint-Germain-en-Laye, et mort le 1^{er} septembre (à 76 ans) à Versailles. On l'appelait.....

Durant son **règne** (exceptionnellement **long**), la France remplace l'Espagne au premier rang en Europe.

Louis XIV est un roi de, c'est-à-dire qu'il concentre **tous les pouvoirs**, et que tout doit montrer qu'il a été **choisi par Dieu** pour gouverner le royaume de France. Louis XIV fait construire un très grand et somptueux près des terres où il aime chasser, à l'ouest de Paris, et organise sa au Palais de C'est là que les **nobles français, les artistes et les princes étrangers** peuvent venir le rencontrer, admirer le luxe de la cour et comprendre le pouvoir du roi.

Avec un règne de ans, c'est le chef d'État qui a gouverné la France le plus longtemps.



Et pour aller plus loin, je peux regarder :

- **Une histoire animée sur la vie de Louis XIV**

<https://www.youtube.com/watch?v=JqNXR73Du48>

- **Une vidéo sur Louis XIV et le XVII^{ème} siècle, illustrée par des œuvres d'Art.**

<https://www.youtube.com/watch?v=yWT59o6jXJc>

THÉÂTRE ET SALONS LITTÉRAIRES AU XVII^E SIÈCLE

- Où se cultive-t-on ? -

1 Les salons littéraires :

Ils désignent les **réunions d'hommes de lettres** et de beaux esprits qui ont lieu en France à partir du XVII^e siècle. La Fontaine lui-même, après le succès de son premier recueil de *Fables choisies mises en vers* (1668), se verra ouvrir les portes des salons de **Mme de Sévigné** et **Mme de la Sablière**.



En effet ! les salons littéraires étaient le plus souvent menés par des femmes !

Dans ces salons, Jean de la Fontaine rencontre des savants, des voyageurs, mais surtout des écrivains, comme Perrault et Racine.



A toi de jouer : Sais-tu ce qu'a écrit **Charles Perrault** ? et **Jean Racine** ?

.....

Dans les salons se réunissaient des amateurs de **littérature**. Les réunions se tenaient généralement le **samedi**. On lisait de petites **pièces**, on discutait les mérites et les défauts des **derniers ouvrages parus**, on tenait des **conversations raffinées**. Molière, dans sa pièce *Les précieuses ridicules*, se moque de certains précieux qui exagèrent l'élégance et le raffinement. **La Fontaine** lui aussi **critique** dans ses fables **les beaux-parleurs**, et les gens qui se soucient trop de plaire aux autres.



Saurais-tu parler "précieux" ?

Que désigne-t-on à ton avis par :

"Le conseiller des grâces" :

"Les commodités de la conversation" :

"Le siège de Vulcain" :

Dans les salons, on aime le **langage** : on fait deviner des mots grâce à des **définitions** ingénieuses, on cherche des mots se terminant par la même **rime**, on crée des **charades**, des **énigmes**, on associe des mots pour créer des **listes**, on écrit des **chansons**, des **poèmes**... Bref, on ne cesse de jouer avec les mots !



A votre tour de jouer..... aux " **bouts-rimés** " !

- Faites des équipes de deux
- Ecrivez chacun sur un papier quatre mots qui riment deux à deux (ex : souci, joyeuse, merci, fileuse)
- Composez ensuite un poème de quatre vers, avec les rimes qui vous ont été proposées par votre voisin.

Le poème le plus créatif, amusant, recherché sera récompensé !



Crée maintenant un **acrostiche** :

Un acrostiche est un poème dont les premières lettres de chaque vers forment un mot.

Voici un exemple, avec le mot LIMACE :

La voilà qui se traîne

Inutile et muette

Molle et lente

Allant pied au ventre

Comme son cousin

Et sans domicile fixe.

A ton tour d'imaginer un acrostiche, en choisissant l'un des animaux des Fables de La Fontaine.

2 Le théâtre : Louis XIV est un **passionné de théâtre** et plus encore de spectacles fastueux dans lesquels la danse, la musique et les machines (des mises en scène spectaculaires) contribuent à la magie théâtrale. Comme son père Louis XIII et le cardinal Richelieu, il soutient le théâtre en créant la **Comédie-Française** en 1680.

Le théâtre, jusque-là surtout apprécié par le peuple, devient un divertissement de plus en plus **mondain**. On adapte alors les salles et le répertoire aux goûts de ce nouveau public : des loges sont créées, les grossièretés et les extravagances sont exclues.

Les troupes de théâtre se "spécialisent" : la troupe de Molière dans la **comédie**, celle du Marais dans le **théâtre à machines** et celle du Palais Royal, confié à la fin du siècle à Lully, dans l'**opéra**.

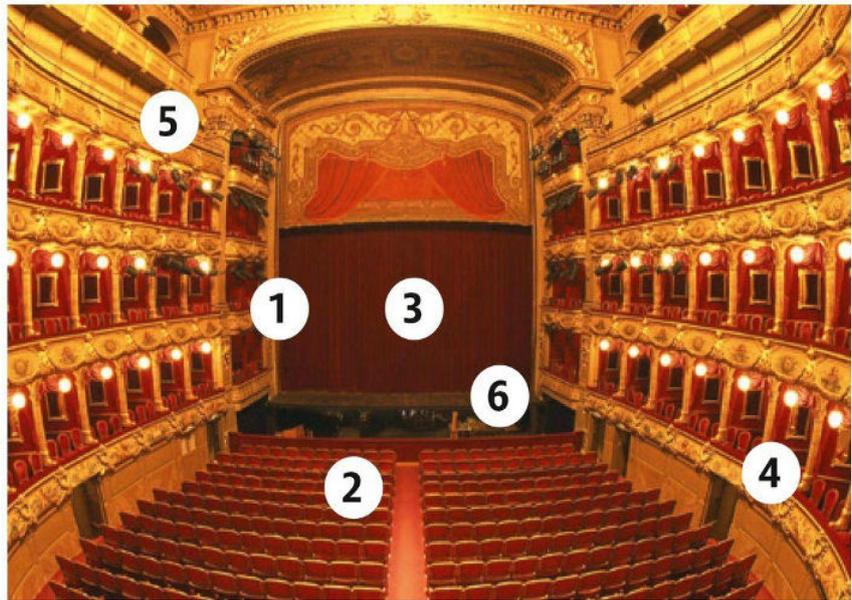


La Fontaine est connu pour ses fables et ses contes. Il commencera à travailler avec Jean-Baptiste Lully sur un opéra, mais celui-ci ne sera jamais achevé !



A toi de jouer : sauras-tu replacer ces mots sur le bon numéro ?

corbeille
parterre
balcons
poulailler
fosse d'orchestre
rideau



De quel côté places-tu le côté cour ? Et le côté jardin ?

JEAN DE LA FONTAINE

- Présente-toi ! -



Je me repère :

Jean de La Fontaine est né le 8 juillet 1621 à **Château-Thierry** dans l'**Aisne**. Il est mort le 13 avril 1695 à **Paris**.

Il est un **fabuliste** (auteur de fables) et **romancier français**, qui appartient au mouvement littéraire du **classicisme**.

Jean de La Fontaine a vécu à Paris la plus grande partie de sa vie, sous le règne de **Louis XIV**. Il s'est lié d'amitié avec Racine, Molière et Boileau.

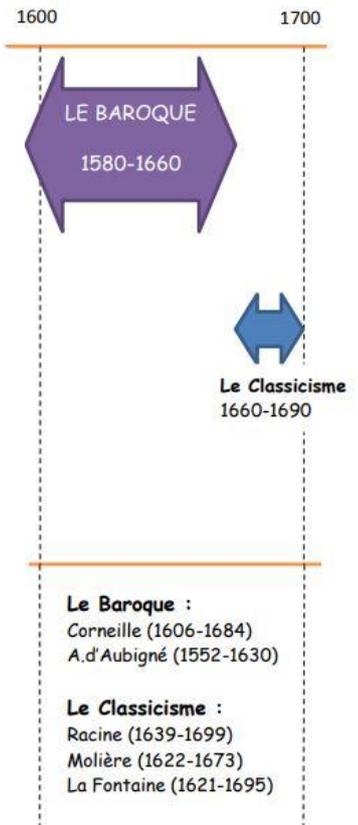


Image pour comprendre

La Fontaine, Boileau, Molière et Racine dînant au cabaret





Je retiens :

∞ Jean de La Fontaine a débuté sa scolarité au collège de sa ville, puis est parti étudier à **Paris**, d'abord la religion puis le droit. Toujours étudiant, il se marie à 26 ans avec Marie Héricart. Ils ont un fils cinq ans plus tard.

∞ En 1652, à la mort de son père, il devient **maître des Eaux et Forêts**. Ce travail est une **charge**, c'est-à-dire un emploi qui s'achète et se transmet. Sa fonction est de **contrôler et exploiter les forêts royales**. Il surveille aussi les activités de **chasse** et de **pêche**.

La nature et les animaux, je connais !



∞ En 1658, il s'installe à Paris et fréquente les salons littéraires. Il publie des contes, des poèmes, un roman et une comédie. Il gagne la protection de **Nicolas Fouquet**, ministre des Finances de **Louis XIV**.

Mais Fouquet est soupçonné d'avoir détourné de l'**argent**. Il est arrêté et emprisonné. Après avoir passé quelques temps dans le limousin, Jean de la Fontaine revient à Paris et trouve de nouveaux protecteurs, comme Madame de la Sablière, chez qui il rencontre des écrivains célèbres tel que **Charles Perrault**.

∞ La Fontaine est élu à l'**Académie française** en 1684.



Enfin ! C'était l'ambition de ma vie !

Il fréquente les écrivains renommés, et participe à la **querelle entre les Anciens et les Modernes**. Lui défend les Anciens : il est persuadé qu'il faut s'inspirer du travail des auteurs des siècles passés : c'est d'ailleurs ce qu'il fait en reprenant des fables de l'Antiquité !

La Fontaine tombe gravement malade fin 1692, vraisemblablement de la tuberculose. Il meurt en 1695.

Les Fables, en quelques chiffres !

25 : c'est le **nombre d'années** qu'il a fallu à Jean de La Fontaine pour rédiger l'ensemble de ses fables (1668-1693).

12 : c'est le nombre de **livres de fables** écrits par La Fontaine.

243 : c'est le **nombre de fables** contenues dans ces livres !

3 : c'est le nombre de **personnalités** à qui La Fontaine a dédié les trois recueils de ses fables :

- le premier recueil des *Fables* (livres I à VI) publié en 1668 est dédié à **Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV**.

- le Second recueil des *Fables* (livres VII à XI) publié en 1678-1679 est dédié à **Mme de Montespan**, favorite du roi.

-Le dernier livre (XII) publié en 1693 est dédié au **Duc de Bourgogne, héritier au trône**.

26 : C'est le nombre de fois qu'apparaît **le loup** dans les fables (suivi de près par **le renard** et **le chien**) Les fables mettent en scène des **animaux**, mais sont **les défauts des hommes** que La Fontaine dépeint avec tant de talent.

"Ce n'est pas aux Hérons

Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;

Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons"

LA FONTAINE, LE COPIEUR ?

- D'où viennent les fables ? -

De la grenouille et du Bœuf

La Grenouille ayant un jour aperçu un Bœuf qui paissait dans une prairie, se flatta de pouvoir devenir aussi grosse que cet animal. Elle fit donc de grands efforts pour enfler les rides de son corps, et demanda à ses compagnes si sa taille commençait à approcher de celle du Bœuf. Elles lui répondirent que non. Elle fit donc de nouveaux efforts pour s'enfler toujours de plus en plus, et demanda encore une autre fois aux Grenouilles si elle égalait à peu près la grosseur du Bœuf. Elles lui firent la même réponse que la première fois. La Grenouille ne changea pas pour cela de dessein ; mais la violence qu'elle se fit pour s'enfler fut si grande, qu'elle en creva sur-le-champ.

Traduction. **Ésope**, auteur grec (VIIe-VIe siècle av. J.-C)



La grenouille crevée et le bœuf

(RANA RUPTA ET BOS. Inops potentem dum vult imitari perit. In prato quondam rana conspexit bovem et tacta invidia tantae magnitudinis rugosam inflavit pellem ; tum natos suos interrogavit an bove esset latior. Illi negarunt. Rursus intendit cutem majore nisu, et simili quaesivit modo quis major esset. Illi dixerunt "bovem". Novissime indignata, dum vult validius inflare sese, rupto jacuit corpore.)

Le pauvre, en voulant imiter le puissant, se perd. Dans la prairie un jour une grenouille se mit à contempler un bœuf. Prise de jalousie à la vue d'une si grande taille, elle gonfla sa peau ridée. Puis elle demanda à ses petits si elle n'était pas plus grosse que le bœuf. Ils lui dirent que non. De nouveau elle tendit sa peau avec de plus grands efforts et demanda encore qui des deux était le plus gros. Ils lui dirent : "C'est le bœuf".

Enfin, emportée par le dépit, elle voulut s'enfler davantage, mais elle creva et tomba morte.

Phèdre, auteur latin (I^{er} s. ap. J.-C.)



La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille

Pour égaler l'animal en grosseur,

..... Disant : Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?

Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?

Vous n'en approchez point. La chétive Pécure

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de La Fontaine, Fables I (1668)



Je découvre la tradition antique de la fable !

1. Lis ces trois fables, et dis si elles sont écrites en vers ou en prose.



Rappel ! Le texte en prose est écrit "naturellement", alors que le texte en vers suit des règles (rimes, strophes...)

Ésope :

Phèdre :

La Fontaine :

2. Lesquelles contiennent une morale ? Tu les souligneras en **vert**.

.....
.....

3. Le texte d'Ésope a-t-il été écrit avant ou après celui de Phèdre ?

.....

4. Quels sont les personnages que tu retrouves dans les trois fables ?

.....

5. Quel est, dans les textes de Phèdre et de La Fontaine, le défaut de la grenouille ? Souligne en **rouge** le mot utilisé par chacun de ces auteurs.

.....

6. Quelle est la situation finale dans ces trois fables ?

.....

7. Dans quelle fable le dialogue est-il le plus développé ? Surligne les phrases qui ont été prononcées.

.....

8. De quel trait de caractère parle-t-on lorsqu'on utilise les expressions suivantes : "Avoir la grosse tête", "avoir les chevilles qui enflent" ?

.....

Les fables de La Fontaine, au nombre de 243, restent son chef d'œuvre. Certains considèrent la Fontaine comme un copieur qui n'a rien inventé... La Fontaine s'est peut-être inspiré de ces fables anciennes mais il les a largement étoffées, et écrites dans une langue belle, simple et vivante !



Je retiens !

ÉSOPE (VII - VI^e siècle av. J.-C.)



*On le considère comme le "père" de la fable.

*Ses textes sont de **brefs récits en prose**, souvent amusants, dans lesquels **le faible prend le dessus** sur le puissant.

*On raconte qu'Ésope était un **ancien esclave**, bègue et difforme, qui se sortait des situations difficiles en racontant des fables, des énigmes et des bons mots !

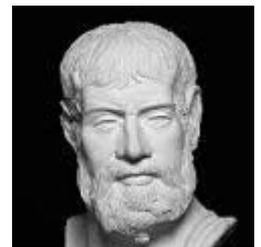
*La Fontaine a repris plusieurs fables d'Ésope, comme "Le Corbeau et le Renard", ou "Le lièvre et la Tortue".

PHÈDRE (14 à 50 ap. J.-C.)

*Grand **admirateur d'Ésope**, Phèdre reprend plusieurs de ses fables, et en invente d'autres.

*Comme Ésope, il raconte des **histoires d'animaux**. Il met aussi en scène des **personnages humains**.

*Phèdre écrit : " Ce petit livre a un double mérite : il **fait rire** et il **donne de sages conseils** pour la conduite de la vie".



Je joue avec les mots !

① Traduction instantanée !



Relie d'abord une expression à sa définition :

" Se retrouver Gros-Jean
comme devant " •
(*"La Laitière et le pot au lait"*)

" Aux dépens de... " •
(*"Le Corbeau et le Renard"*)

" être sur les dents " •
(*"Le Lion et le Moucheron"*)

" Faire des châteaux en
Espagne " •
(*"La Laitière et le pot au lait"*)

• Créer des plans, des projets
ou des mécanismes qui
n'aboutiront jamais.

• (Familier) :
Être harassé de fatigue,
extrêmement las.

• Avoir conçu de grandes
espérances et se retrouver dans
la même situation qu'auparavant.

• En utilisant les biens de
quelqu'un, en agissant à ses frais, à
sa charge.

"Gros-Jean" : homme du commun, rustre.

Comme devant : comme avant.



" Faire des châteaux en Espagne " : référence à
la **conquête musulmane de l'Hispanie**, ou plutôt à la
fin de l'occupation par les Maures en 1492. Ces
derniers n'auraient pas pu effectuer de retraite
sécurisée dans les campagnes du fait de l'**absence
de châteaux**.



Imagine maintenant une traduction plus moderne pour chacune de ces expressions :

Se retrouver Gros-Jean comme devant :

Être sur les dents :

Faire des châteaux en Espagne :

2 D'un siècle à l'autre !



Relie un mot moderne avec son synonyme issu des fables.



Rappel : des synonymes sont des mots qui ont le même sens !

Dogue ("Le Loup et le Chien")	•	•	portée
Embonpoint ("Le Loup et le Chien")	•	•	repas
Lippée ("Le Loup et le Chien")	•	•	misérable
Hère ("Le Loup et le Chien")	•	•	courage
Cancre ("Le Loup et le Chien")	•	•	eau
Couvée ("La Laitière et le pot au lait")	•	•	grosseur
Témérité ("Le Loup et le Chien")	•	•	chien de garde
Onde ("Le Loup et l'Agneau")	•	•	malheureux

3 Sur la grille !

Jean de La Fontaine était un homme cultivé : on trouve dans ses fables de nombreuses références savantes (mythologie, sciences, littérature, histoire...).

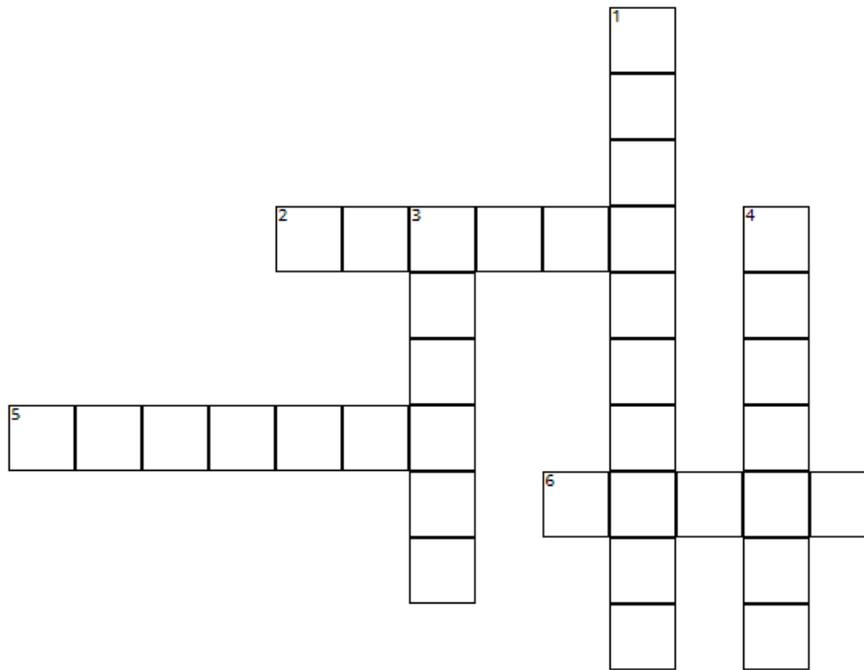


La Fontaine évoque par exemple le Phénix, dans "Le Corbeau et le Renard", Picrochole, Pyrrhus et le Sophi dans "La laitière et le pot au lait", L'Aquilon et le Zéphyr dans "Le Chêne et le Roseau"....



Replace les mots savants sur la grille, à partir de leur définition :

Fables savantes !



Horizontal

1. Autour de 280 avant J.C., ce roi remporta de très grosses batailles contre les armées romaines, affolées par ses éléphants. Cependant, il perdit la grande majorité de ses soldats.
4. Vent d'ouest, doux et agréable. Ce mot désigne aussi le Dieu du vent d'ouest, généralement représenté sous la forme d'un jeune homme aux ailes de papillon.
5. Vent du nord, et plus généralement tout vent violent, froid et orageux.
6. Oiseau fabuleux, doué d'une extraordinaire longévité, qui avait le pouvoir de renaître de ses cendres après s'être consumé sur un bûcher.

Vertical

1. Personnage de Rabelais toujours en colère et prêt à guerroyer, et qui forme le projet d'impossibles conquêtes.
3. Titre des schahs (= rois) de Perse



4 Un mot, une phrase !

Voici quelques vers tirés des fables suivantes : "La Laitière et le pot au lait", "Le Chêne et le Roseau", "La Fille".



Certains mots ont été effacés ! En voici la liste :

dédaigneuses
marri ^{diligent}
pesant
insigne
troussée

Grâce aux indices entre parenthèses, remplace le bon adjectif dans la bonne phrase :

- "La Dame de ces biens, quittant d'un oeil (désolé)
Sa fortune ainsi répandue "
- "Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée ;
La chose allait à bien par son soin..... (rapide, empressé)"
- Ayant mis ce jour-là pour être plus agile
Cotillon (2) simple, et souliers plats.
Notre Laitière ainsi (accoutrée, habillée)"
- "Le Chêne un jour dit au roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un (lourd) fardeau."
- "Ses soins ne purent faire
Qu'elle échappât au Temps, cet (remarquable, fameux) larron "
- "C'était ceci, c'était cela,
C'était tout ; car les précieuses
Font dessus tout les..... (orgueilleuses, méprisantes) "

Bonus : trouve les trois fables dans lesquelles apparaît l'adjectif "chétif", et cherche trois synonymes !



Une fable, deux parties !

① Les récits :



Lis les fables suivantes, et trace un **trait rouge** pour séparer le récit (l'histoire) et la morale (la leçon donnée par La Fontaine)

LE LION ET LE MOUCHERON

Va-t-en, chétif Insecte, excrément de la terre.
C'est en ces mots que le Lion
Parlait un jour au Moucheron.
L'autre lui déclara la guerre.
Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de Roi
Me fasse peur ni me soucie ?
Un Bœuf est plus puissant que toi,
Je le mène à ma fantaisie.
À peine il achevait ces mots
Que lui-même il sonna la charge,
Fut le Trompette et le Héros.
Dans l'abord il se met au large,
Puis prend son temps, fond sur le cou
Du Lion, qu'il rend presque fou.
Le Quadrupède écume, et son œil étincelle ;
Il rugit, on se cache, on tremble à l'environ ;
Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un Moucheron.
Un avorton de Mouche en cent lieux le harcèle,
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau.
La rage alors se trouve à son faite montée.
L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir
Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.
Le malheureux Lion se déchire lui-même,
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,
Bat l'air qui n'en peut mais, et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat ; le voilà sur les dents.
L'Insecte du combat se retire avec gloire :
Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,
Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin
L'embuscade d'une Araignée :
Il y rencontre aussi sa fin.
Quelle chose par là nous peut être enseignée ?
J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis
Les plus à craindre sont souvent les plus petits ;
L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,
Qui périt pour la moindre affaire.

LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER

Le Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ferait que sage
De garder le coin du feu :
Car il lui fallait si peu,
Si peu, que la moindre chose
De son débris serait cause.
Il n'en reviendrait morceau.
Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
- Nous vous mettrons à couvert,
Repartit le Pot de fer.
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure,
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverai.
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin-clopant comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet qu'ils treuvent.
Le Pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent
pas
Que par son compagnon il fut mis en éclats,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
Ne nous associons qu'avecque nos égaux.
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces Pots.



2 Les morales :



A moi d'écrire !

• Je reformule avec mes mots :

Les morales de La Fontaine ne sont pas toujours simples à comprendre ! Réécris les morales suivantes d'une manière plus simple :

"Quel esprit ne bat la campagne ? Qui ne fait châteaux en Espagne ?" (<i>"La Laitière et le pot au lait"</i>)	
"entre nos ennemis Les plus à craindre sont souvent les plus petits" (<i>"Le lion et le moucheron"</i>)	
"Ne nous associons qu'avecque nos égaux Ou bien il nous faudra craindre Le destin d'un de ces Pots." (<i>"Le Pot de fer de terre et le Pot de fer"</i>)	
"Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs, Tout petit prince a des ambassadeurs, Tout marquis veut avoir des pages." (<i>"La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf"</i>)	

ATTENTION ! Jeu de l'intrus



- Certaines fables ne contiennent pas de morale explicite, c'est-à-dire que la morale n'est pas écrite (elle est alors implicite, sous-entendue : c'est au lecteur de la deviner !) : **lesquelles ?**

- Une des fables contient deux morales : une au début, une à la fin !
Laquelle ?



Chamboule tout !

• Je dois relier chaque morale à la fable dont elle est issue :

"Le Corbeau et le Renard"	○	○	Ne nous associons qu'avecque nos égaux. Ou bien il nous faudra craindre Le destin d'un de ces Pots.
"Le Loup et le Chien"	○		
"La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf"	○	○	Quelle chose par là nous peut être enseignée ? J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis Les plus à craindre sont souvent les plus petits ; L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire, Qui périt pour la moindre affaire.
"La Laitière et le pot au lait"	○		
"Le Chêne et le Roseau"	○	○	On a souvent besoin d'un plus petit que soi
"Le Lion et le Moucheron"	○	○	Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
"Le Pot de terre et le Pot de fer"	○	○	Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages : Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs, Tout petit prince a des ambassadeurs, Tout marquis veut avoir des pages.
"Le Loup et l'Agneau"	○	○	Patience et longueur de temps Font plus que force ni que rage.
"La Fille"	○	○	Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux : Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes : Tout le bien du monde est à nous, Tous les honneurs, toutes les femmes. [...] Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même/Je suis gros Jean comme devant."
"La Cigale et la Fourmi"	○	○	La raison du plus fort est toujours la meilleure
"Le Lion et le Rat"	○		
"La Colombe et la Fourmi"	○		



Quelles leçons veux-tu nous donner, La Fontaine ?

• Complète les paroles de J. de La Fontaine, en notant dans les parenthèses le titre de la fable pouvant illustrer chaque idée.



Ne vous gonflez pas d'orgueil (.....),
 faites attention aux autres, surtout aux plus petits,
 (.....)
 choisissez vos amis (.....),
 ne cherchez pas toujours à voir plus grand,
 (.....)
 mais osez rêver ! (.....)



Tu dis tout et son contraire !

→ Trouve deux fables dont la leçon est la même :

.....

→ Trouve une fable dans laquelle le faible aide, une dans laquelle il dérange et agace :

.....

→ Trouve une fable dans laquelle le fort est méchant, l'une dans laquelle il est juste :

.....

→ « On a souvent besoin d'un plus petit que soi », « les plus à craindre sont souvent les plus petits » : avec quelle morale es-tu d'accord ?

.....

EN BREF !



∞ Toutes les morales ne sont pas « morales » (justes, honnêtes). L'agneau devrait être innocenté, mais il ne l'est pas car « la raison du plus fort est toujours la meilleure » ! Cette phrase est un constat, une observation et non une morale, car ce n'est pas du tout moral !

∞ Un des talents de La Fontaine est de montrer que les êtres humains peuvent être bons comme mauvais, selon les situations !

Les temps du récit

~ Bien employer les temps pour rendre le récit **vivant** ! ~

- La plupart des fables commencent par un récit au passé : les deux temps alors employés sont l'I_____ et le P_____ - S_____.

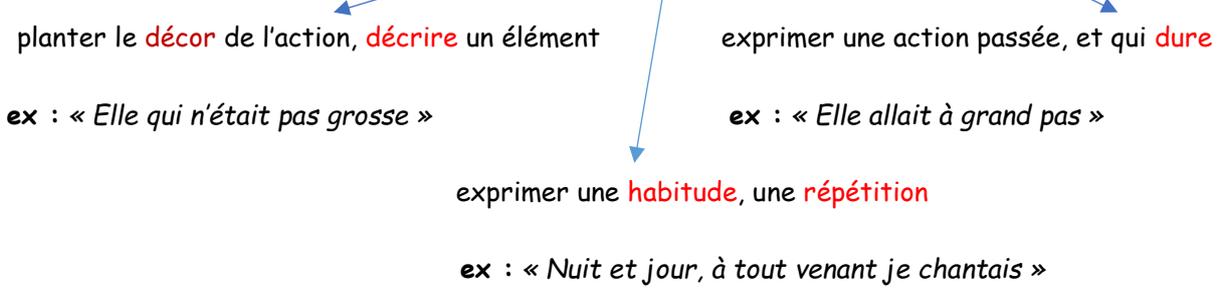


Trouve cinq verbes conjugués à chacun de ces temps : (dans "La laitière et le pot au lait", "La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf", et "La Cigale et la Fourmi").

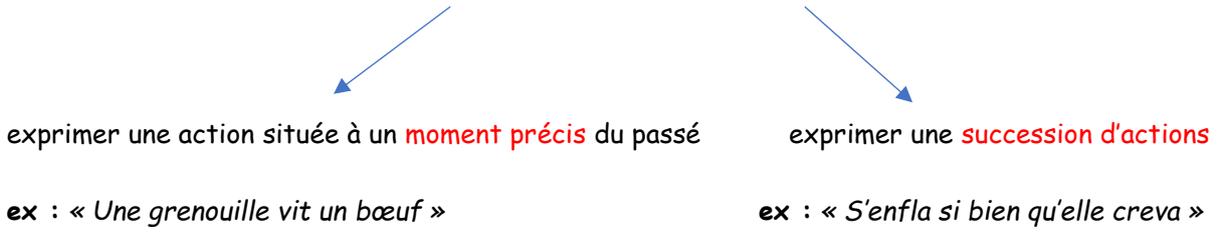
I_____	P_____ - S_____

- Évidemment, La Fontaine n'a pas choisi au hasard d'utiliser l'un ou l'autre de ces temps du passé !

L'imparfait est principalement utilisé pour



Le passé-simple est quant à lui utilisé pour





Je m'entraîne !

A partir des fables « La Fille » et « Le Lion et le Rat »

*Je souligne en vert tous les verbes à l'imparfait, et en bleu tous les verbes au passé-simple.

*Je trouve :

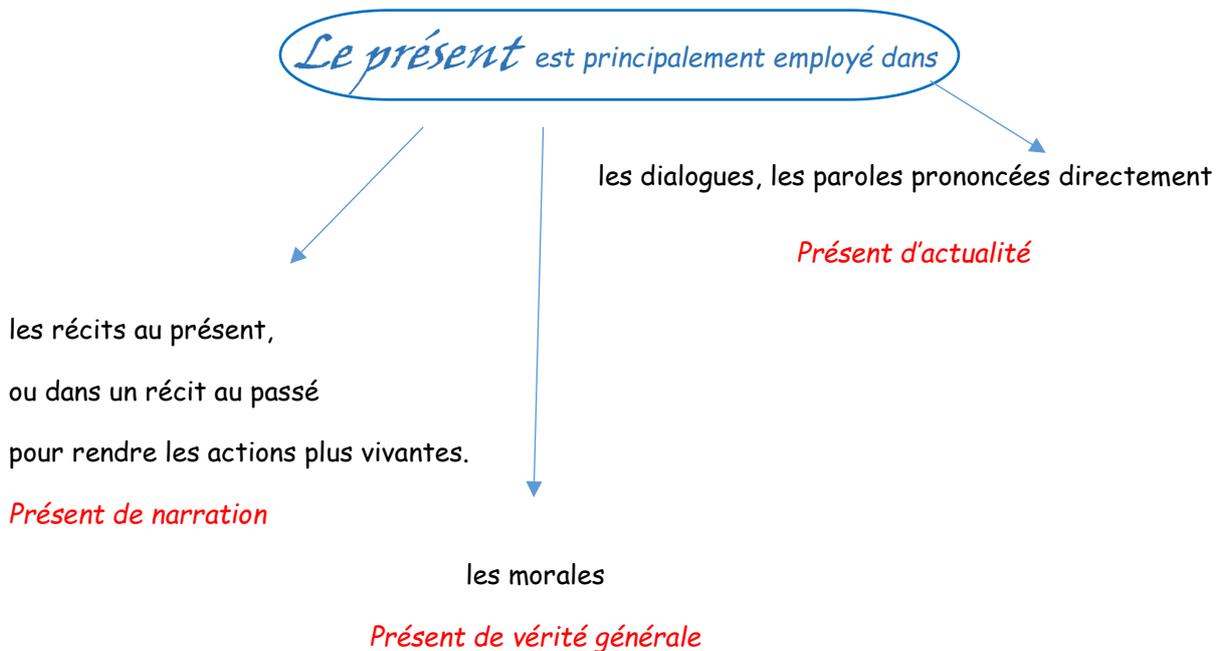
-un imparfait de description :

-un imparfait d'habitude :

-un passé-simple exprimant une action précise :

-une succession d'actions au passé-simple :

- Jean de la Fontaine emploie également très fréquemment le **présent** dans les fables :



Je m'entraîne !

Je trouve un exemple de chacun de ces présents dans la fable « Le Lion et le Moucheron »

-un présent de narration :

-un présent d'actualité :

-un présent de vérité générale :

Le récit et le discours

~Comment mêler *histoire* et *paroles prononcées* ? ~



Tu l'as certainement remarqué, Jean de la Fontaine fait souvent parler les personnages de ses fables, au cours de l'histoire.



•Lis la fable "Le Chêne et le roseau", en choisissant **trois** lecteurs : **l'un lira l'histoire, l'autre sera le chêne, et le troisième le roseau.**

LE CHÊNE ET LE ROSEAU	
Le Chêne un jour dit au roseau : « Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ; Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau. Le moindre vent qui d'aventure Fait rider la face de l'eau, Vous oblige à baisser la tête : Cependant que mon front, au Caucase pareil, Non content d'arrêter les rayons du soleil, Brave l'effort de la tempête. Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphir. Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage Dont je couvre le voisinage, Vous n'auriez pas tant à souffrir : Je vous défendrais de l'orage ; Mais vous naissez le plus souvent Sur les humides bords des Royaumes du vent. La Nature envers vous me semble bien injuste. »	« Votre compassion, lui répondit l'Arbuste, Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci. Les vents me sont moins qu'à vous redoutables. Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici Contre leurs coups épouvantables Résisté sans courber le dos ; Mais attendons la fin ». Comme il disait ces mots, Du bout de l'horizon accourt avec furie Le plus terrible des enfants Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs. L'Arbre tient bon ; le Roseau plie. Le vent redouble ses efforts, Et fait si bien qu'il déracine Celui de qui la tête au ciel était voisine, Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

•Surligne ensuite en couleur les phrases qui ont été prononcées « telles quelles » : **comment les as-tu repérées ?**

•Prends un dictionnaire et cherche une définition simple du mot "dialogue" :

Dialogue :

.....
.....

Par cette définition, tu comprends que le dialogue est, dans un texte, un passage dans lequel **des personnages se parlent**. Les paroles sont alors écrites exactement comme elles ont été prononcées. Le lecteur a l'impression d'entendre parler les personnages.



Les passages de dialogue se repèrent facilement dans un texte, car un ou plusieurs signes peuvent attirer le regard !

- Au début du dialogue, et à chaque fois qu'un nouveau personnage parle, **je reviens à la ligne.**
- Au début et à la fin du dialogue, **j'ouvre et je ferme les guillemets**
- A chaque fois qu'un nouveau personnage parle, je mets **un tiret**

① Je repère dans la fable Le Loup et l'Agneau : surligne en **vert** les paroles prononcées par le loup, en **rouge** celles prononcées par l'agneau.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé. »

② À mon tour de ponctuer ! Voici la suite de la fable Le Loup et l'Agneau.

Récris-la, en rétablissant la ponctuation du dialogue et en respectant les retours à la ligne :

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère, Vous, vos Bergers et vos Chiens.

.....

.....

.....

.....

3 Je précise encore...

Parfois, l'auteur du dialogue donne des précisions sur **le personnage qui parle**, ou sur sa **manière de parler**.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage »

« Tu la troubles, reprit cette bête cruelle »

On appelle ces précisions des *incises*.



* Les propositions incises s'appellent ainsi car elles **coupent** les paroles !

« Tu la troubles, reprit **cette bête cruelle**,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé. »

* Elles sont souvent **courtes**. « Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'Agneau »

* Elles contiennent un **verbe de parole** ou de pensée, placé avant son sujet. « Dit cet animal plein de rage »



Relie chaque phrase à l'incise qui convient :

- | | | |
|---|---|---------------------------------|
| « Que faisiez-vous au temps chaud ? » | • | • Dit-elle à cette emprunteuse. |
| « Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? » | • | • lui repartit le Chien |
| « Attaché ? [...] vous ne courez donc pas Où vous voulez ? » | • | • Reprit l'Agneau |
| « Il ne tiendra qu'à vous, beau sire, D'être aussi gras que moi » | • | • dit le Loup |

4 J'enrichis mon vocabulaire

Le verbe *dire* est le plus fréquemment employé pour introduire les paroles d'un dialogue. Cependant, pour éviter les répétitions et pour enrichir ton texte, tu peux employer de très nombreux autres verbes de parole ou de pensée.



Classe ces verbes dans le tableau suivant :

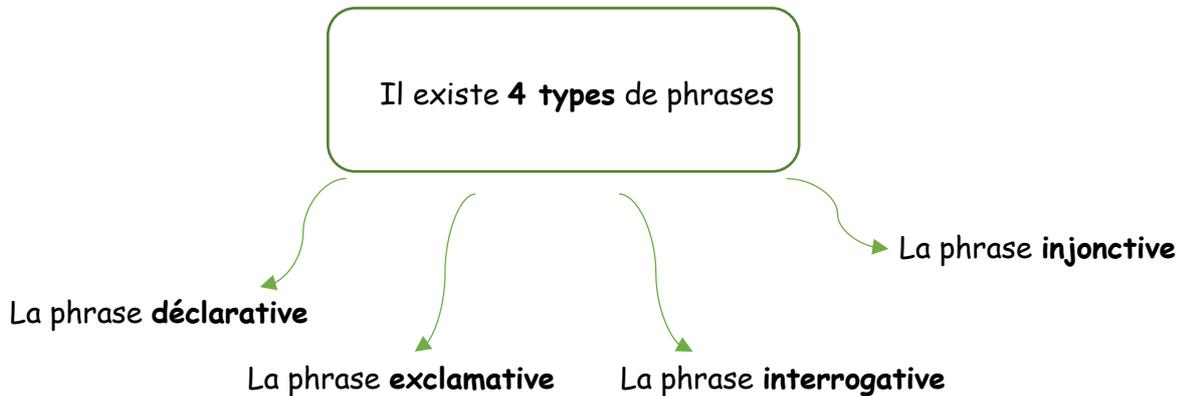
Le personnage s'exprime d'une voix forte	Le personnage s'exprime à voix basse	Le personnage donne un ordre	Le personnage fait une déclaration	Le personnage veut exprimer un sentiment	Le personnage pose une question	Le personnage répond

Les types de phrases

-Vraiment ? dehors ! ouf ! Voilà.-



Les fables de La Fontaine sont de brèves histoires courtes, qui viennent illustrer une morale. Pour rendre le récit vivant, l'auteur emploie une **punctuation variée**, et des phrases de **différents types**.



Mais à quoi servent-elles ?

La phrase déclarative sert à :

- constater ou déclarer quelque chose
- raconter un événement
- donner une **opinion**

« Maître Corbeau, sur un arbre perché, Tenait en son bec un fromage. »

(Le Corbeau et le Renard)

Elle se termine par un point

La phrase exclamative sert à :

- exprimer un **sentiment** (colère, surprise, joie)
- exprimer un **jugement**

« Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau ! »
(Le Corbeau et le Renard)

Elle se termine par un point d'exclamation

La phrase interrogative sert à :

- poser une question.

« Que me faudra-t-il faire ? »
(Le Loup et le Chien)

Elle se termine par un point d'interrogation

La phrase injonctive sert à :

- faire agir
- donner un **ordre**, un **conseil**.
- exprimer un **souhait**, une demande, une **interdiction**....

« Quittez les bois, vous ferez bien »
(Le Loup et le Chien)

Elle termine par un point / point d'exclamation



Je m'entraîne !

En trouvant dans la fable « La Fille » un exemple de chaque type de phrase.

- Une phrase déclarative
- Une phrase exclamative
- Une phrase interrogative
- Une phrase injonctive

LA FILLE

Certaine Fille, un peu trop fière
 Prétendait trouver un mari
 Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière,
 Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.
 Cette Fille voulait aussi
 Qu'il eût du bien, de la naissance,
 De l'esprit, enfin tout ; mais qui peut tout avoir ?
 Le destin se montra soigneux de la pourvoir :
 Il vint des partis d'importance.
 La Belle les trouva trop chétifs de moitié :
 Quoi moi ? quoi ces gens-là ? l'on radote, je pense.
 A moi les proposer ! hélas ils font pitié.
 Voyez un peu la belle espèce !
 L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse ;
 L'autre avait le nez fait de cette façon-là :
 C'était ceci, c'était cela,
 C'était tout ; car les précieuses
 Font dessus tout les dédaigneuses.
 Après les bons partis les médiocres gens
 Vinrent se mettre sur les rangs.
 Elle de se moquer. Ah vraiment, je suis bonne
 De leur ouvrir la porte : ils pensent que je suis
 Fort en peine de ma personne.

Grâce à Dieu je passe les nuits
 Sans chagrin, quoique en solitude.
 La Belle se sut gré de tous ces sentiments.
 L'âge la fit déchoir ; adieu tous les amants.
 Un an se passe et deux avec inquiétude.
 Le chagrin vient ensuite : elle sent chaque jour
 Déloger quelques Ris, quelques Jeux, puis
 l'Amour ;
 Puis ses traits choquer et déplaire ;
 Puis cent sortes de fards. Ses soins ne purent
 faire
 Qu'elle échappât au Temps, cet insigne larron :
 Les ruines d'une maison
 Se peuvent réparer : que n'est cet avantage
 Pour les ruines du visage !
 Sa préciosité changea lors de langage.
 Son miroir lui disait : Prenez vite un mari.
 Je ne sais quel désir le lui disait aussi ;
 Le désir peut loger chez une précieuse.
 Celle-ci fit un choix qu'on n'aurait jamais cru,
 Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse
 De rencontrer un malotru.



Rétablis la ponctuation qui manque à cet extrait de la fable "Le Lion et le Moucheron"

« Va-t-en, chétif Insecte, excrément de la terre »

C'est en ces mots que le Lion

Parlait un jour au Moucheron

L'autre lui déclara la guerre

« Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi

Me fasse peur ni me soucie

Un bœuf est plus puissant que toi,

Je le mène à ma fantaisie »

♪ APRÈS LE SPECTACLE ♪



Ai-je été un spectateur attentif ?

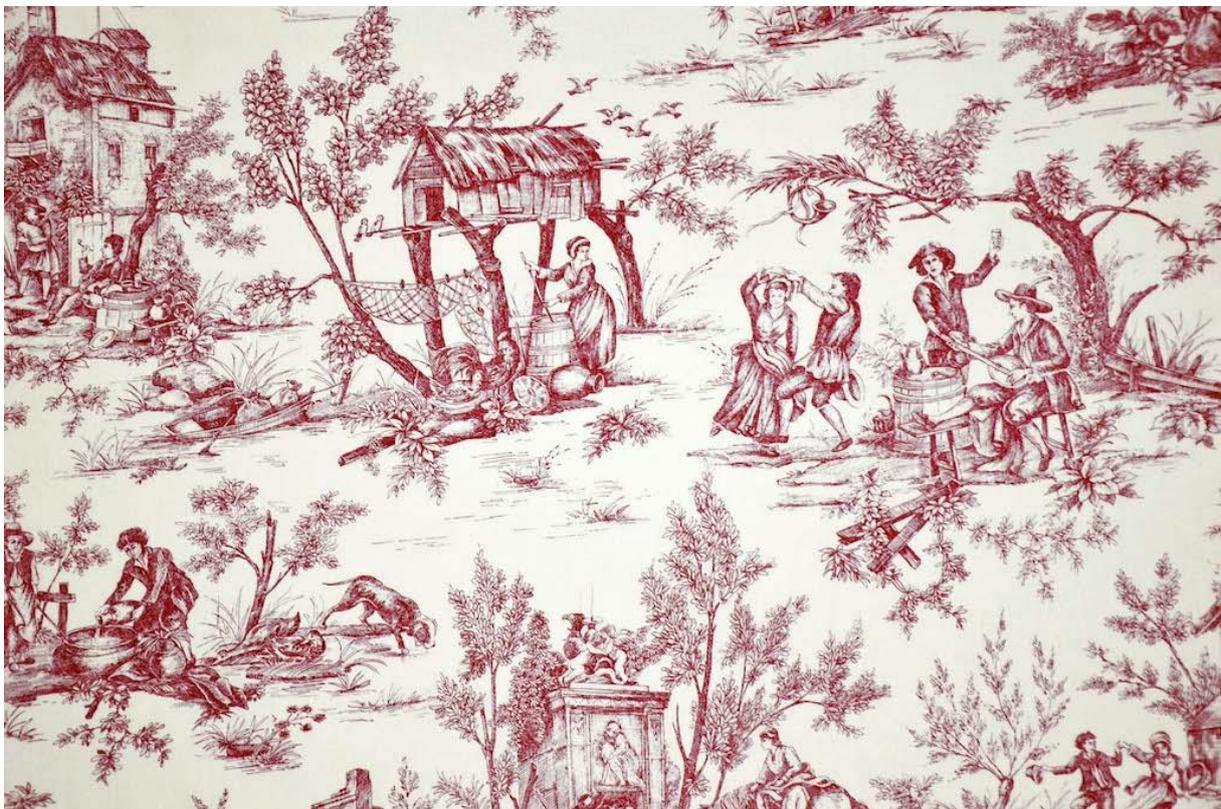
• Décors et les costumes

① Pourquoi, selon vous, a-t-on choisi, pour le fond de scène, une toile de Jouy ?



La **toile de Jouy** est une étoffe de coton sur laquelle sont représentés des personnages avec des décors, ou des paysages. Ces décors et paysages figurent souvent la campagne.

Les dessins sont le plus souvent monochromes, rouges ou violet, sur fond écru. Ils peuvent se décliner dans d'autres coloris : rose, bleu clair ou marine, vert clair ou foncé voire beige ou gris.



↪ Je décris ce que je vois, en trouvant deux éléments qui me font penser à une fable lue.

2 Quel maquillage a choisi la comédienne ? A quoi ressemble-t-elle alors ?

Indice n°1 :



Indice n°2 :



3 Voici quelques images qui représentent des objets utilisés à plusieurs reprises dans le spectacle : nomme-les !



• Le premier accessoire sert en de nombreux passages du spectacle : Peux-tu citer quatre utilisations de cet objet ?



QUIZZ des choses !



*Un objet sert à la fois à **tuer** et à **sauver** : lequel ?.....

*Quel objet fait à la fois **vantard**, **intello** et **rigolo** ?.....

*Que signifie l'expression "**avoir la tête comme une passoire**" ? A qui s'applique-t-elle très bien dans le spectacle ?

*Citez un autre **chapeau amusant** porté par l'un des personnages :

*Mon premier **en veut davantage**, mon second **imite la vache**, mon tout est le **symbole de l'écrivain**, utilisé aussi comme éventail. **Qui suis-je ?**

*Que représente le **ballon** de baudruche ? Quand **crève-t-il** ? Pourquoi ?

.....
.....



• Musique et intermèdes

Comment font-ils le lien entre les fables ? Quel rapport avec les textes ?



La première œuvre choisie pour accompagner ce spectacle s'intitule

🎵 *Le carnaval des animaux*

Cette pièce a été écrite en 1886 par **Camille Saint-Saëns** - compositeur et pianiste de génie (à 3 ans, il composait déjà des morceaux sur son piano !) - à l'occasion d'un **concert du mardi-Gras**. Son but était donc surtout d'amuser ! Elle comprend **14 mouvements** : *Introduction et Marche royale du Lion, Poules et Coqs, Hémiones (animaux véloces), Tortues, Éléphants, Kangourous, Aquarium, Personnages à longues oreilles (Ane), Coucou au fond des bois, Volière, Pianistes, Fossiles, Cygne, Final.*

① **Activité audio** : associe les pièces entendues dans le spectacle à l'animal représenté.

<https://www.youtube.com/watch?v=MYiRkasSWZo> (*poules et coqs*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=8y-KBIDFZOo> (*lion*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=8y-KBIDFZOo> (*pianiste*) :

https://www.youtube.com/watch?v=qFL2p6C_eZU (*tous les animaux*) :



Quelles fables ces musiques illustrent-elles ? (*laitière, lion et moucheron, fille*)

.....



Pourquoi selon vous avoir choisi cette œuvre musicale ?

.....

La seconde œuvre choisie pour accompagner ce spectacle s'intitule

🎵 Les quatre saisons

Elle a été composée par un compositeur italien, **Antonio Vivaldi**. Les 4 saisons, qui sont en **fait quatre concertos pour violon**, n'ont pas vieilli en 292 ans ! Chaque saison, composée de trois mouvements, plonge le spectateur dans des paysages, des humeurs, des sons représentatifs du **Printemps**, de l'**Été**, de l'**Automne**, de l'**Hiver**.

Pour l'écouter à nouveau, je suis ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=G243DQBfjho>

② Trouve ce que symbolisent les différentes saisons, et quelles fables elles introduisent :

- | | | | | |
|-----------|---|--------------------|---|--------------------------|
| ETE | • | • Premiers froids | • | • La Fille |
| PRINTEMPS | • | • Orage, tempête | • | • La Cigale et la Fourmi |
| AUTOMNE | • | • Renouveau, gaité | • | • Le Chêne et le Roseau |

Quizz des intermèdes !



* A la fin de "La Cigale et la Fourmi" est proposé un intermède dansé sur l'**HIVER** de Vivaldi:

Qui danse ?.....

Pour **quelle raison** ?



* Quel **autre personnage** danse ?.....

Pourquoi cette danse est-elle un peu **ridicule et exagérée** ?.....

* Pourquoi la comédienne fait-elle **le poirier** ?
.....

• D'une fable à l'autre !

Maintenant que tu as vu le spectacle, tu as certainement mieux compris certaines fables : Réponds donc à ces questions !

① Le texte de La Fontaine a -t-il été bien respecté ? A-t-on ajouté ou enlevé des phrases ou des mots ?

② ORAL : Quels personnages se ressemblent ?

Associe les images des personnages dont le comportement est similaire, et explique pourquoi.



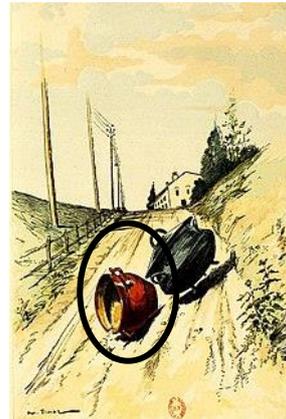
La laitière (Grandville 1837)



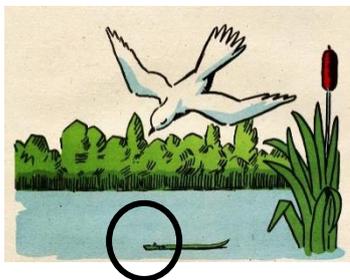
L'agneau (Gustave Doré 1867)



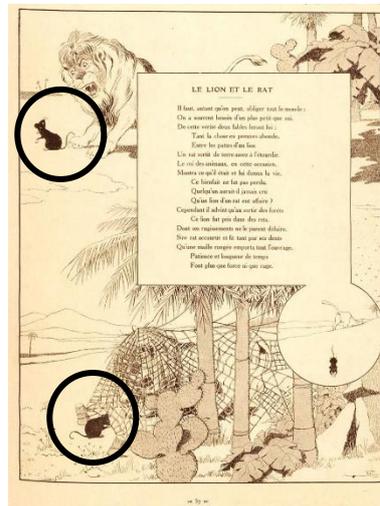
La fille (Gustave Doré 1885)



Le pot de terre (Auguste Vimar 1897)



La fourmi (André Hellé 1945)



Le rat (Benjamin Rabier 1906)

- 3 Tu as dû remarquer qu'un même personnage ne se comporte pas toujours de la même façon : il change, montre des facettes différentes, selon les circonstances !



Trouve un adjectif pour qualifier ces animaux, dans chaque fable où ils apparaissent.

***Le lion** (dans *Le Lion et le Rat*, *Le Lion et le Moucheron*)

-
-

***Le loup** (dans *Le Loup et l'Agneau*, *Le Loup et le Chien*)

-
-

***La fourmi** (dans *La Colombe et la Fourmi*, *La Cigale et la Fourmi*)

-
-



..... Et moi, est-ce que je montre toujours les mêmes côtés de moi ?
Puis-je citer deux situations où je me suis comporté de façon très différente ?

- Et pour aller plus loin....

A toi de jouer !



∞ **Je dessine !** un animal pour illustrer une qualité ou un défaut. Par exemple une tortue pour la lenteur, un singe pour l'agilité, une gazelle pour la rapidité...



∞ **J'écris !** une histoire drôle à partir d'une expression qui souligne l'orgueil : avoir les chevilles qui enflent, bomber le torse, avoir la grosse tête....



∞ **J'apprends !** une fable de l'Antiquité...

QUI AIME ÊTRE LOUÉ PAR DE FOURBES PROPOS EN EST D'ORDINAIRE PUNI PAR LA HONTE ET PAR LE REMORDS.

Un corbeau, ayant volé un fromage sur une fenêtre, se disposait à le manger perché sur le haut d'un arbre, quand un renard le vit et se mit à lui parler d'une manière flatteuse : « Que ton plumage, ô corbeau, a d'éclat Que de beauté sur ta personne et dans ton air ! Si tu avais de la voix, nul oiseau ne te serait supérieur. » Mais lui sottement, en voulant montrer sa voix, laissa tomber de son large bec le fromage dont le rusé renard s'empara rapidement de ses dents avides. Alors seulement le corbeau gémit de s'être laissé tromper par sa stupidité.

Cette fable prouve combien l'intelligence a de pouvoir ; la sagesse l'emporte toujours sur la vaillance.

Phèdre

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : « Mais l'an passé tu as insulté mon père. — Je n'étais pas même né à cette époque, » répondit l'agneau. Alors le loup reprit : « Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins. »

Cette fable montre qu'après des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

Ésope



LE CHAT ET L'OISEAU

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit
cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse
tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du
monde
Là-bas où c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et
des regrets

Il ne faut jamais faire les choses
à moitié.

Jacques Prévert

LA FOURMI ET LA CIGALE

La fourmi ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ses
morceaux
De mouches ou de
vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la cigale, sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelques grains pour
subsister
Jusqu'à la saison
prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-
elle,
Après l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La cigale n'est pas
gourmande :
C'est là son moindre
défaut.
Que faisiez-vous au temps
froid ?
Dit-elle à cette
amasseuse.
- Nuit et jour à tout
venant
Je stockais, ne vous
déplaise.
- Vous stockiez ? j'en suis
fort aise ;
Et bien soldez maintenant.
»

Françoise Sagan



LE CORBEAU ET LE RENARD

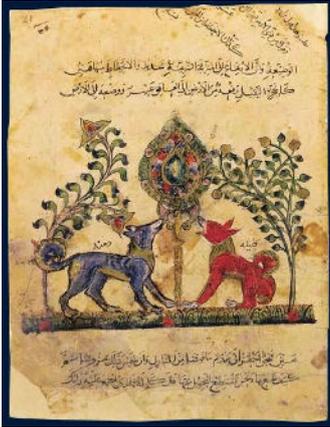
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y
prendrait plus !

Ayant un long moment médité
l'aventure
Le Corbeau s'envola, avec l'espoir ténu
De dénicher dans la nature
Quelque chiche aliment à mettre à
son menu.
Il scrutait la forêt, sous lui, lorsque
soudain
Des coups de fusil retentissent.
Renard, surpris en plein festin,
Lâche son camembert et dans un trou
se glisse.
" Oh oh ! dit Corbeau, l'occasion est
trop belle ! "
Sur le fromage, il fond à tire-d'aile
Et dans les airs l'emporte sans
tarder.
Juste à temps ! La main sur la
gâchette
Cherchant à repérer de Goupil la
cachette
Apparaît l'homme armé.
Mais du gibier qu'il traque il ne trouve
point trace :
Bredouille, le chasseur abandonne la
chasse.
Par son larcin, Corbeau, sans le savoir,
A sauvé la vie du fuyard.
Tout penaud, le Renard sort alors de
son antre
Et devant le Corbeau qui se remplit le
ventre
Constata en soupirant : " Je vais
jeûner, ce soir ! "
Mais l'autre calmement descend de
son perchoir
Et posant sur le sol ce qui reste du
mets
Invite son compère à se joindre au
banquet.
" Tu es rusé, dit-il, et moi je fends
l'espace,
Ensemble nous formons un duo
efficace.
Plutôt que de chercher l'un l'autre à
nous voler
Pourquoi ne pas nous entraider ? "
Honteux et confus, le Renard
De la proposition admit le bien-fondé,
Jurant, mais un peu tard,
D'exercer désormais la solidarité.

Gudule

..... ou bien encore une fable du monde !

Kalila et Dimna



Composé en sanskrit probablement dès le III^e siècle av. J.-C., *Kalila wa-Dimna* (Kalila et Dimna) est un recueil de fables orientales d'origine indienne. Les fables furent traduites en arabe au VIII^e siècle par Ibn al-Muqaffa', auteur persan très instruit. Kalila et Dimna sont deux chacals vivant à la cour du lion, roi du pays. Si Kalila se satisfait de sa condition, Dimna en revanche aspire aux honneurs, quels que soient les moyens pour y parvenir. Chacun des deux justifie sa position en enchaînant des anecdotes qui mettent en scène des hommes et des animaux et délivrent des préceptes et des morales.

L'âne et le chien

(La fontaine s'en est inspiré pour écrire une fable du même nom !)

Un homme partit en voyage accompagné de son chien et de son âne, un jour de grande chaleur. Quand vint le milieu de la journée, il s'arrêta pour se reposer, puis il s'endormit. L'âne pénétra dans un terrain cultivé et se mit à brouter.

Accroché au cou de l'âne, un panier contenait de la nourriture. Le chien dit :

- « Ô toi, baisse un peu la tête afin que je tire mon repas du panier, la faim me tiraille et je voudrais manger. »

Mais l'âne refusa et lui dit :

- « Attends que ton maître se réveille, il te donnera ta part. »

Le chien alla vers son maître et se blottit près de lui, pendant que l'âne paissait çà et là... jusqu'à ce qu'un gros loup lui apparût. Alors il appela le chien à son secours. Le chien le rejoignit et dit :

- « Je ne consens pas à te protéger sans une permission de mon maître, attends donc son réveil. »

Cette réponse irrita l'âne. Le chien ajouta :

- « Je ne te traite pas autrement que tu ne m'as traité tout à l'heure. Si tu m'avais rendu service je n'aurais pas hésité à te venir

en secours par tous les moyens. »

Puis il le laissa. Alors le loup lui sauta dessus et lui déchiqueta le ventre... Tel fut le prix de sa bêtise et de son ignorance.





∞ **Je mime !** une fable que lit un camarade, comme *Le lion et le rat*, ou *Le corbeau et le renard*.



∞ **Je joue !**

en imaginant une petite histoire autour d'une des idées suivantes :

Laisser passer les occasions puis tout perdre
(comme la laitière !)

S'attacher à quelqu'un car il "brille"
(comme le pot de terre !)



∞ **Je débats !**

La raison du plus fort est-elle toujours la meilleure ? ("Le Loup et l'Agneau")

"Ne nous associons qu'avecque nos égaux" ? ("Le Pot de terre et le Pot de fer")



∞ **Je donne mon avis !**

* Ce spectacle m'a-t-il plu ? Que vais-je en retenir ?

* Ce spectacle m'a-t-il mieux fait comprendre les fables ?

